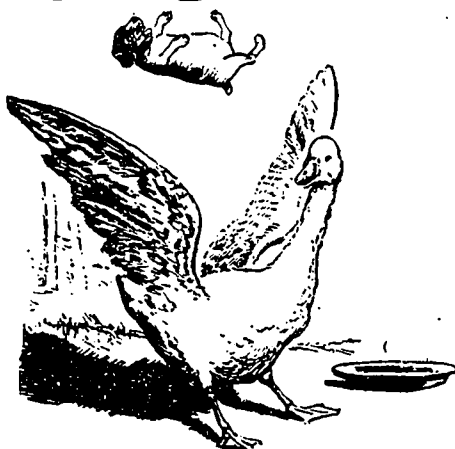


Every dog has his day



I

Fox, sans avoir un ordinaire extravagant, était content de sa table, quand arriva à la pension un personnage hautain et bruyant qui...



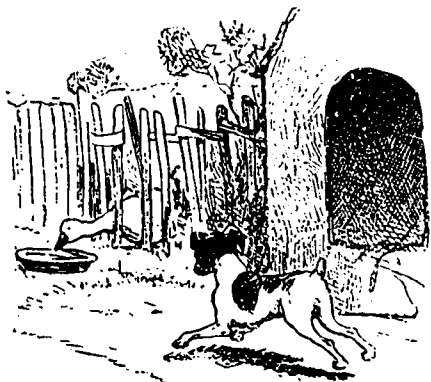
II

le fit voler par dessus la maison.



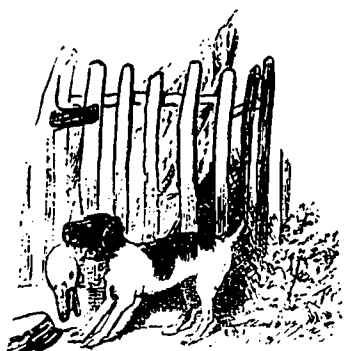
III

Et ce pauvre Fox, qui était un peu porté sur sa guicule, n'avait plus pour toute jouissance que le sens de la vue.



IV

Cela n'empêcha pas Fox de grandir en sagesse...



V

Et d'attendre le jour de la revanche,



VI

Qui arriva comme ça ne manque jamais d'arriver à tout chien raisonnable d'une bonne conduite.

NELSON ET L'EAU DE VIE

C'était après la terrible bataille navale de Trafalgar où l'amiral anglais Nelson paya de la vie sa victoire. Le célèbre marin, avant de rendre le dernier soupir, avait recommandé que son corps fût ramené en Angleterre. Or, comme on était sur les côtes d'Afrique où les chirurgiens de la flottant n'eussent sans doute pu trouver les drogues nécessaires à un embaumement régulier, ils ne virent rien de mieux que d'enfermer une tonne d'eau-de-vie.

Le corps de l'amiral ainsi préparé, la frégate qui le porte prend tranquillement le chemin des Iles-Britanniques.

Pendant le trajet, d'ailleurs assez long, les marins de l'équipage montent à tour de rôle la garde d'honneur, dans la cabine où est déposée la dépouille de leur ancien chef.

On arrive, et tout aussitôt on se met en mesure de donner aux restes du grand homme un cercueil plus convenable. Mais alors, ô surprise ! ô prodige ! que voit-on ? Le corps de l'amiral entièrement à sec dans la futaille qu'on a pourtant la certitude d'avoir remplie jusqu'à la bonde et aux parois de laquelle aucune fuite n'a dû se déclarer pendant la traversée, car il n'est pas tombé une seule goutte de liquide sur le plancher où elle repose.

Grand émoi. Les chirurgiens sourient, en regardant du côté des matelots, qui ont tour à tour veillé auprès du précieux dépôt, et qui se mordent les lèvres d'un air quelque peu embarrassé.

Le commandant du vaisseau va faire un éclat ; mais un vieux loup de mer le prévient, et s'adressant au chirurgien en chef : " N'est-ce pas, major, que c'est toujours comme ça que les choses se passent ? Ils ne veulent pas le croire, eux.

—Quoi donc ?

—Que les objets qu'on met en conserve dans l'eau-de-vie s'en emplissent et la boivent... que c'est même par ce moyen qu'ils se conservent. N'est-ce pas major ?

Mais... peut-être bien... oui, certainement."

Alors le vieux marin se retournant d'un air triomphal vers ses compagnons : " Eh ! je savais bien, je disais bien, que c'était l'amiral qui avait bu..."

Et les autres de répéter en chœur à mi-voix : " Oui, oui, c'est l'amiral."

Le commandant jugea d'autant moins utile de se fâcher que le corps de l'amiral était arrivé, quand même, en parfait état de conservation.

Et voilà comment feu l'illustre Nelson fut convaincu d'avoir, pour sa propre conservation, absorbé en quelques semaines jusqu'à la dernière goutte d'une vaste barrique d'eau-de-vie.

Toutefois, le soir, à terre, on pouvait entendre le vieux marin, trinquant avec les camarades, dire, en levant à ses lèvres un verre de l'ardente liqueur : " C'est égal, j'aime autant celle-là ; l'autre avait tout de même un petit goût."

LES OISEAUX EN CAGE

Voici quelques renseignements intéressants sur la meilleure nourriture à donner aux oiseaux pour les élever en cage.

L'alouette apprivoisée n'est pas plus difficile que les poules sur la nourriture. Elle mange toutes sortes de petites graines, du son, du pain en bouillie avec du lait, des vers, du chènevis. Mais on assure que le chènevis, qui est très échauffant, fait noircir son plumage. Le chardonneret se nourrit de grains de chardon ; mais en cage, on le nourrit de millet, de chènevis, de petites sauterelles dont il est très friand.

Le bouvreuil se nourrit de graines, de chènevis entre autres.

Le corbeau, qui est très vorace, se nourrit de tout. Il est rare qu'on le tienne en cage en le domestiquant. On lui laisse sa liberté, et il en profite pour manger des taupes, des souris, des lapereaux, des levrauts, des canetons, des oisons, des œufs de toutes sortes, de la viande gâtée, des poissons morts, des fruits, des grains.

L'étourneau se nourrit d'insectes, de petits mollusques, de graines et de différentes baies. Quand il en tombe une bande dans les vignes où les raisins sont mûrs, la vendange est bientôt faite.

Le merle et les grives en général, vivent très bien de millet pilé, de figes broyées, de diverses baies, de vers et d'insectes. Ils affectionnent les cerises mûres et sucrées.

La pie-grièche aime les proies vivantes ; elle est éminemment carnassière.

Le pinson mange les graines de millet, de blé et d'avoine.

Le rossignol en cage n'est pas facile à élever. Tantôt on lui donne des œufs durs broyés avec de la mie de pain blanc et du cœur de bœuf haché et mêlé en petite quantité avec de la farine de graine de pavots. Quelques personnes lui préparent un gâteau de farine, de pois chiches, de beurre frais, de jaunes d'œufs et de miel. Mais tous ces aliments sont insuffisants, et les rossignols dépériraient si, de temps à autre, on ne leur donnait pas des insectes et des larves et même les baies de quelques végétaux. En été, on leur procure des œufs de fourmis et, en hiver, les vers de la farine.

Les sylvies ou fauvettes recherchent les insectes, les graines, divers fruits de préférence, les figes, les mûres, les raisins, les groseilles, les baies du sureau et du pistachier.

DE PERE EN FILS

Le jeune militaire, (au nouvel arrivé).—Hello ! mon garçon, que fait votre père ?

Le nouvel arrivé.—Il est fermier.

Le militaire, (voulant le railler).—Tiens, pourquoi n'a-t-il pas fait un fermier de vous ?

Le nouveau.—Je n'en sais rien. Vous, monsieur, que fait votre père ?

Le militaire, (avec orgueil).—Mon père est un gentilhomme.

Le nouveau.—Gentilhomme ? Alors, pourquoi n'a-t-il pas fait un gentilhomme de vous ?